

B I O G R A P H I E d e M A R C E L T H O U R E L

A paraître dans le dictionnaire
du Mouvement Ouvrier Français.

(Editions Ouvrières)

Publié sous la direction de :

Jean M A I T R O N

Dominique PORTÉ
2, Rue de l'Horloge
82000 MONTAUBAN

Dominique P O R T É

Juin 1980

THOUREL Marcel, Auguste, Alfred.

Né le 3 Février 1913 à Toulouse (Haute Garonne) ; marié le 6 Juin 1933 à Andrée GRANIE, dont il aura un enfant le 4 Avril 1939 ; militant et responsable communiste de 1937 à 1945 ; puis militant trostkyste de 1946 à 1952 ; participera à la création du Parti Socialiste Unifié en Tarn et Garonne ; qu'il quittera en 1974, avec le courant Rocard, pour le Parti Socialiste.

Fils d'un ouvrier sans qualification, mort sur le front de l'Argonne, le 30 Juin 1915 ; Marcel Thourel sera élevé par sa mère et sa tante. De milieu très modeste, il grandira dans le quartier Marengo de Toulouse, quartier ouvrier profondément marqué par la grève des cheminots de 1920, qui dura tout le mois de Mai et s'acheva dans la défaite et la répression (2500 sanctions). Sa jeunesse se partagera entre la vie familiale, la vie dans la rue, et l'éducation qu'il recevra à l'Ecole Saint Sylve ; école catholique du quartier. Le certificat d'études obtenu, âgé d'à peine 14 ans, Marcel Thourel, commence ses premiers pas dans la vie active comme télégraphiste, puis comme employé dans diverses entreprises ou commerces. En 1930, il optera pour le métier de boulanger. En 1932, il adhéra à la fédération de l'Alimentation de la C.G.T ; qui regroupait les ouvriers boulangers, et dont Julien FORGUES, secrétaire de l' U.D. C.G.T, était issu. Le 17 Avril 1934, Marcel Thourel, sera incorporé à la section C.O.A (Commis et ouvriers d'administration) de la 17 ° région militaire dans les services d'intendance à la caserne Clauzel à Toulouse. Il sera libéré de ses obligations militaires le 6 Juillet 1935. Au cours du service militaire, il sera sensibilisé à la politique, sous l'influence d'un camarade de chambrée, Clément JOURDAN, militant communiste du Lot et Garonne.

Ainsi en Septembre 1935, Marcel Thourel, adhéra au Parti Communiste région Garonne (Haute-Garonne et Ariège) Il commencera sa vie militante à Toulouse. A cette époque, le P.C.F. était dominé dans la région par deux traits : la faiblesse numérique et l'influence réduite, même si elle commence à s'accroître en rapport à la vague unitaire (événements Parisiens de Février 1934) et à l'action sur le terrain (événements Toulousains de Juin 1934 ; émeute lors de la venue de TAITINGER et SCAPINI, députés de Paris d'extrême droite). En 1935, la Haute Garonne regroupait entre 450 et 500 adhérents, ce qui était bien faible au regard des 3305

socialistes au 31 Décembre 1935 (dont 1184 Toulousains). Si ils étaient peu nombreux, les communistes n'en étaient que plus actifs ; militants, comme en témoigne la publication d'un hebdomadaire la Voix des travailleurs de Toulouse et du Midi, ou encore leur activité dans les syndicats.

A vingt deux ans, marié, marqué par une jeunesse laborieuse et par un milieu très modeste, d'une formation politique faite de souvenirs et de luttes (grèves des cheminots de 1920) et de discussions, sans grande expérience syndicale, sans formation théorique, il décida, avec une promptitude révélatrice de sa personnalité, de s'engager. Cet engagement n'est ni intellectuel, ni le résultat de la reconnaissance théorique de la justesse d'une ligne, qui était ignorée dans ses détails - au moins - du jeune adhérent. C'est bien plus un choix viscéral pour l'action et le combat, on peut même dire pour la révolution avec tout ce que cela contient d'images plus ou moins réelles, de mythes et d'idéaux à réaliser. Ce choix apparaît aussi comme un refus de la S.F.I.O ; organisation axée sur les luttes électorales bien plus que sur les luttes sociales (la Municipalité de Toulouse, sera socialiste de 1925 à 1940).

Autre raison de cet engagement, la situation politique et sociale. A cet égard, Marcel Thourel, est représentatif d'une génération, qui s'est engagée politiquement dans la ferveur unitaire de 1935-1936, et dans la volonté de lutte contre le fascisme (en France, comme à l'étranger : importance sur les militants Toulousains de la guerre civile Espagnole).

Adhérent de la cellule du quartier Marengo, qui sera baptisée Clara Zetkin ; il deviendra dès la fin de l'année 1935, secrétaire de la cellule. Le 22 Décembre 1935; il participera à la conférence des rayons de Haute-Garonne (Cazères, Toulouse rive gauche, et Toulouse rive droite); il sera élu au comité de rayon, rive droite. En Juin 1936, il participera à la grève des boulangers à Toulouse, qui durera du 27 Juin au 6 Juillet.

Le 3 et 4 Avril 1937, se tiendra la conférence régionale, il sera élu membre suppléant du secrétariat, membre du bureau régional, et membre de la commission d'organisation. Quelle promotion pour l'adhérent, de Septembre 1935 ! . On peut avancer trois explications qui sont complémentaires : d'abord, la véritable mutation du P.C.F. à l'époque, tant au plan de l'organisation, qu'au plan politique (discours unitaires, accroissement du nombre d'adhérents : région Garonne : 695 adhérents en

1936, début 1937 : 1164 adhérents) ; ensuite, la personnalité de ce militant : très actif, travailleur en diable, formé à la dure école de la boulangerie (travail de nuit), le fait qu'en Avril 1937, il sera frappé par le chômage, est aussi essentiel ; enfin un évènement particulier va rendre inéluctable la promotion du secrétaire de la cellule Clara Zetkin : le 10 Septembre 1937, la Voix du Midi, publiera une mise en garde contre Jules SAHUGUETTE, ex-secrétaire administratif, dont l'exclusion sera ainsi rendue publique. Déjà suppléant, Marcel Thourel, le remplacera logiquement au secrétariat. Début Mai 1937, il rencontrera à Paris, le " gros " Maurice, Maurice TREAND, et sera chargé par celui-ci d'organiser le passage des volontaires étrangers en Espagne.

Le 1^{er} Novembre 1937, le nouveau responsable communiste sera employé comme représentant par les Nouvelles Editions " Regards " jusqu'au 1^{er} Décembre 1938. Il occupera par la suite, la charge d'inspecteur pour le Centre de Diffusion du livre et de la Presse. Parallèlement, à ces emplois, il sera réélu au secrétariat, aux conférences régionales, qui se dérouleront en 1937 et 1938. Une constante : il sera réélu au secrétariat à l'organisation. Le 10 et 11 Juin 1939, le comité régional désignera un secrétariat collectif, dont il sera membre en compagnie de Marcel CRASTE et Emile DARAUD.

Responsable à l'organisation, il restera dans l'ombre, si ce n'est à l'occasion de sa participation en tant qu'orateur à de nombreux meetings ou encore en tant que rédacteur dans la Voix du Midi. Durant la période de 1935 à 1940, il sera une seule fois candidat aux cantonales des 10 et 17 Octobre 1937. La Voix du Midi annoncera la candidature à AURIGNAC de FIGAROL. Celui-ci, se désistera au dernier moment, Marcel Thourel, le remplacera au pied levé. Le résultat donnera 42 voix au candidat communiste, pour 732 au radical socialiste CABARROT, et 570 au socialiste BASC un indépendant obtenant 300 voix. Le jeune cadre communiste poursuivra sa formation dans l'exercice des responsabilités, mais à l'enthousiasme du Front populaire, succédera les temps de l'angoisse de la guerre. Les années 1938 et 1939 seront celles du repli et des difficultés. Lors de la signature du pacte germano-soviétique, Marcel Thourel, se trouvait en vacances dans l'Aude, avec des militants communistes. Retour précipité. Passé le moment du désarroi et de l'inquiétude, il fera face à la répression qui commençait à s'abattre sur le parti et ses militants. Le 2 Septembre, 1939, il sera mobilisé et partira en Alsace avec son unité.

du P.C.F. En Septembre, installé à Montauban, il créera un commerce de livres anciens et modernes, profession qu'il exercera jusqu'en 1974, date où il prendra sa retraite.

Exclu, il restera silencieux dans l'attente d'un juste jugement du Parti. En Juin 1946, l'Etoile du Quercy, hebdomadaire du P.C.F. en Tarn et Garonne, lancera une mise en garde contre l'exclu, Thourel. Ce sera le point de départ d'une longue polémique, qui l'opposera à la direction départementale du P.C.F. En Aout 1946, il adhéra au Parti Communiste Internationaliste (P.C.I.), dont il sera le responsable départemental. En Novembre 1946, Il sera candidat N° 2, sur la liste communiste internationaliste, en compagnie de Jean René CHAUVIN et Paul BOURGEADE. Ils obtiendront 1045 voix, soit 1,3% des exprimés. Les 20 et 21 Décembre 1947 il participera au C.C. du P.C.I. et sera chargé d'animer une commission nationale agricole. Les 17,18 et 19 Juillet 1948, se tiendra le V° congrès du P.C.I. il y sera élu, au comité central ; et réélu au VI° congrès en Janvier 1950. En 1951, lassé par les multiples scissions du P.C.I. il ne se représentera pas à l'élection du C.C du P.C.I., et quittera progressivement ce parti. De 1953 à 1954, il n'aura pas d'activité militante. En 1955, il participera avec Pierre COUCHET, ex-responsable du P.C.F. en Tarn et Garonne, avant guerre et exclu à la libération, à la création de la Nouvelle gauche. Le 8 Décembre 1957, ils représenteront ensemble le Tarn et Garonne au Congrès constitutif de l'Union de la gauche Socialiste. En 1960, il adhéra au P.S.U., dont il sera membre du conseil fédéral jusqu'en 1974 ; date à laquelle il entrera au Parti Socialiste, après les assises du socialisme, avec une vingtaine de militants du P.S.U. Rocardien. Il animera et suivra l'activité de ce courant qui obtiendra la majorité relative en Tarn et Garonne au moment du congrès de Metz (1979). Il occupera diverses responsabilités à la direction fédérale du P.S. en Tarn et Garonne de 1974 à 1979. A cette date, il a abandonné ses responsabilités fédérales, afin de permettre la promotion de jeunes militants.

Aujourd'hui, toujours militant, il est secrétaire de la section de Grisolles (Tarn et Garonne)

Dominique PORTE

SOURCES : Archives Marcel THOUREL,
Mémoires Manuscrits Marcel THOUREL.

PORTE Dominique : le P.S.U. en Tarn et Garonne des origines à 1973 ; mémoire de Maîtrise, Université Toulouse le Mirail : 1978
143 pages.

PORTE Dominique : Marcel THOUREL, une vie militante, un itinéraire politique.

Thèse de 3^e cycle, Université Toulouse le Mirail, 1979 - 766 pages